

Peter Soriano CRESTA

**Vernissage le vendredi 15 septembre à 18h00
Ouverture du 16 septembre au 28 octobre 2017**

**Je-ve-sa de 14h à 18h et sur rendez-vous
Pour plus d'informations : www.circuit.li**

Pour Circuit, Peter Soriano a développé un projet spécifique qui investit tous les murs de l'espace et qui s'intitule *Cresta*.

L'objet source que Peter Soriano a placé comme genèse du vocabulaire formel déployé à Circuit est un petit emballage de chocolat en aluminium dont les pliages sont décortiqués et projetés en panorama alpin sur les murs de Circuit. Cette friandise donne le nom à l'exposition qui se tiendra du 16 septembre au 28 octobre 2017.

Peter Soriano est un sculpteur né à Manille en 1959. Il vit et travaille à New York. Il a séjourné en France en 2007 lors d'une résidence à l'atelier Calder.

Depuis, il se focalise sur le dessin – mural et sur papier – dans une optique qui reste toutefois sculpturale ; il s'agit pour Soriano d'une « association de langages en déplacement entre le bidimensionnel et le tridimensionnel ».

Cette démarche installative procède par révélations du processus de travail spécifiquement mis en place en fonction du lieu investi.

Elizabeth Finch, dans son texte *Installation mode d'emploi* déduit que « [la] peinture à la bombe était le matériau logique pour un projet réunissant des séries de systèmes de notation fondés sur des observations du monde réel. Soriano préfère les couleurs standard que l'on trouve dans n'importe quelle droguerie, et il rapproche son lexique graphique des marques laissées par les géomètres dans les rues et sur les trottoirs. »

C'est dans cette démarche que s'inscrit *Cresta*. Choisir un sujet précis, en l'occurrence un emballage de chocolat, permet à l'artiste d'engager un travail d'observation. L'information recueillie est ensuite absorbée par Soriano qui développe un système permettant de rendre visibles les constatations de formes, d'ombres, de surfaces et de mesures relevées. Ces informations sont restituées dans des schémas tracés sur papier. Des papiers que l'artiste plie pour altérer l'espace et en restituer les différentes facettes, à la fois spatiales et constitutives d'un cheminement mental qui lui est propre.

CIRCUIT

Centre d'Art Contemporain
av. de Montchoisi 9 (accès quai Jurigoz)
CP 303, CH – 1001 Lausanne
+41 21 601 41 70 / www.circuit.li

L'idée de déplacement est inhérente au panorama pictural qui dès la fin du XVIII^e siècle tente de produire l'illusion de la réalité. Soriano s'en sert comme point de départ sans forcément en suivre les principes. Il s'agit du deuxième projet de ce type (le premier était présenté à la galerie Fournier, Paris en 2013). L'effet de travelling voulu par l'artiste à Circuit corrobore l'aspect expérimental de l'exercice ; un parcours d'idées. Sur les murs de Circuit, Peter Soriano décortique les densités d'ombres produites par les pliures qui composent l'emballage ou le nombre et le type de surfaces formées par celui-ci. Il déroule ces formes et produit des cartographies de façades montagneuses fictives en 360° ou encore, il focalise sur une vision en contre-plongée de ce même objet ouvert et nous invite à l'explorer de l'intérieur, débarrassé de son contenu initial.

Dans la deuxième salle, il place le visiteur à l'intérieur même du volume étudié, à la fois formé et déformé par son déballage. Les coins de la salle sont ainsi estompés et ses ombres habituelles cassées par des lignes, des tracés qui déstructurent et brouillent l'espace existant au bénéfice d'un parcours d'expériences et de reconstructions intuitives, visuelles et mentales. On entre ainsi littéralement et en profondeur dans le sujet.

Ceci s'apprécie aussi dans les dessins préparatoires que Soriano réalise. Ces dessins portatifs *in progress*, réalisés sur papier calque, suggèrent un travail de mémoire et la tentative de reconstitution d'une expérience subjective. Le but semble être de restituer le rapport sensible au matériau source qui déclenche les contraintes adoptées et alimente le catalogue d'informations spatiales brutes collectées en diagrammes.

Soriano peut ainsi suggérer des changements de rythmes ou des degrés de perceptions variables, par affinités, sensations ou simples faits mesurables. Cette frontalité factuelle se mêle donc à des constatations issues de l'expérience personnelle. Ces machines à produire des notes d'information, à créer des formes, sont des outils fabriqués en vue de la constitution d'un protocole que d'autres personnes pourraient rejouer. L'auteur désire brouiller et s'extraire de l'idée de facture à l'aide de systèmes de coordonnées explorables, de règles arbitraires et le choix d'un vocabulaire pratique et familier. Il vise par la même occasion à tester les limites des règles d'un jeu qu'il a déterminé, en espérant fournir à l'exécutant qui reproduirait sa partie, une marge d'interprétation.

L'usage de plusieurs couleurs, ainsi que les enchevêtrements de lignes et de formes créent immédiatement de nouveaux plans. Ils peuvent rappeler les constructions aléatoires observées dans un kaléidoscope. Ces diffractions expliquent certainement la présence, dans les peintures de Peter Soriano, d'effets optiques et d'impressions vaporeuses induites par les zones sprayées; elles peuvent signifier des halos lumineux, énoncer aussi bien la propagation d'ondes que mettre l'accent sur la visualisation de particules physiques précises, identifiables, et possédant des propriétés sculpturales allégées.

Remerciements à Klimentina Jauleska Vasilev, Philémon Otth, Pablo Perez, Simon Paccaud, Clara Therond et Mélanie Therond pour leur travail à la réalisation de CRESTA.